

LA VÉRITÉ SUR PETER PAN

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancereel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LA VÉRITÉ SUR PETER PAN

« La vérité » sur Peter Pan est un bien grand mot !

Ce qu'il faut entendre par là, c'est que notre petite adaptation théâtrale trouve sa source dans le roman (Idéal-bibliothèque) Hachette de 1956, et n'en a utilisé que les parties adaptables au théâtre scolaire, mais quelque peu différentes du film Disney de 1953.

Les versions sont innombrables et Crochet se verra amputé de la main droite (Hook-1991...) ou de la main gauche (Herbert Brenon- 1924, Disney...). À la commodité de chacun !

Sir James Matthew Barrie (1860-1937) est le créateur de ce personnage dont la première apparition date de 1902. Le roman « Peter and Wendy » paraît en 1911, après « Peter Pan in Kensington gardens ». Écrivain britannique, dramaturge, journaliste, lettriste, scénariste...

Distribution par ordre d'entrée en scène

26 à 30 rôles, jouable à partir de 8 garçons et 6 filles

Peter Pan, vêtu de vêtements disparates trop petits pour lui. Un bouton de sa tunique est un gland de bonne taille.

Les Fées (plusieurs en raison du nombre d'actrices)

La reine de Fées

Wendy,

Jean cadet de Wendy (affublé d'un chapeau)

Michel, le benjamin

Madame Darling

Monsieur Darling

Joyeux (second de Crochet)

Vigoureux (pirate n°2)

Chef indien

Le sorcier

Les indiens et indiennes

Lily la tigresse, la fille du chef

Les Enfants perdus : Guignard, Fier-à-bras, les jumeaux et (au masculin dans le roman de 1956) :

Tête-de-linotte, Boucles d'or

Le Capitaine Crochet

Un pirate

DÉCORS

TABLEAU 1, les jardins publics de Kensington : des bosquets, une haie, des cyprès derrière lesquels il peut se dissimuler (*fabrication : contre-plaqué...*) Un banc, et un plot quelconque maquillé en gros rocher (voir tableau 3), placé un peu avant la limite d'une coulisse...

TABLEAU 2, la chambre de Wendy. Un lit une table de nuit avec une lampe de chevet, une console avec une cruche, une chaise. Limiter le mobilier car il faut penser aux changements de décors.

TABLEAU 3, l'île aux Enfants perdus. Végétation du début augmentée de quelques arbres, le rocher au milieu de la mer océane (à symboliser). Deux ou trois rochers plats pour ramener Lily-la-Tigresse sur la berge.

SCÈNE PREMIÈRE (Décor : les jardins de Kensington)

Peter- Les fées-La reine des fées

(Peter entre en scène— sur le début de la musique de « Prélude à l'après-midi d'un faune », un peu sur le qui-vive comme une mésange verte, mais souriant. Il se déplace souple et rapide sur le rythme de la musique. Il croit entendre un bruit, il se jette à l'abri de la végétation. Il reparait plus loin, jette un œil, se tourne vers la coulisse. À lui-même :)

PETER *(toujours dansant)* : Voilà les jeunes humains qui dégagent le terrain. Fini de jouer dans le jardin public. *(Sautant sur le banc, ou un rocher...)* Peter sera vraiment tranquille tout seul quand le gardien aura fermé la grille.

(Musique 2, un peu plus dynamique ; il se tourne dans cette direction)

PETER : Les Fées ! Manquaient plus qu'elles ! Peter, sois gentil, elles ne t'ont jamais fait de mal. Oh ! une idée. Cache-toi mon garçon, elles passeront et, bredouilles, s'en retourneront.

(Entrent les fées, légères et pétillantes ; Elles investissent toute la scène et dansent à leur tour quand soudain...)

FÉES : Peter, on t'a vu ! On t'a vu !

(Il ne se montre pas)

FÉES *(scandent)* : Peter, dépêche-toi, la grille des jardins se ferme !

Peter, le gardien fait penduler sa lanterne.

Peter, c'est fermé, ce n'est pas une baliverne.

(Il sort de sa cachette. Elles font la ronde autour de lui)

FÉES *(scandent ou chantent)* : Non, non, Peter, tu ne partiras pas ! / Reste avec nous, prisonnier tu seras/ Le plus choyé du monde imaginaire/ Tu passes la nuit, avec nous au grand air/ Nous compterons les étoiles, les comètes/ et t'apprendrons à voler, cher Peter.

PETER *(se campant)* : Vous ne savez pas ce que vous voulez.

FÉES : Tu es notre prisonnier.

PETER : Je m'évaderai quand je voudrai.

FÉES : C'est trop tard, c'est trop tard, clic-clac fait la serrure.

(Il les nargue, les évite ; elles le poursuivent, il s'échappe... Entre la reine des fées sur la musique 3)

REINE : Mes belles, soyez sages, n'agacez pas cet enfant d'humain.

PETER (*se raidissant*) : Je ne suis ni un farfadet ni un humain, mais « quelque-chose-entre-les-deux », vous devriez le savoir, les fées.

FÉES : Peter, viens donc jouer avec nous.

PETER : Jouer ? Je ne sais même pas ce que cela veut dire.

REINE : N'aie crainte, mes Fées vont très vite t'initier.

PETER : Un instant (*Il plonge derrière un buisson, revient avec un ballon. La musique shunte*) Est-ce qu'on s'amuse avec ce genre d'objet ? J'ai vu des enfants se le lancer à la tête, pour se faire du mal sans doute.

REINE : Pas du tout, c'est un jeu d'adresse.

FÉES : On y joue comme ceci. Viens avec nous.

(L'une lui prend le ballon [« de baudruche » de préférence] des mains et les fées bougent, jonglent et se le passe en riant. Il court de l'une à l'autre comme un feu follet)

PETER : À quoi cela sert-il ?

REINE : À faire le plein d'énergie.

(Peter, hausse les épaules, disparaît derrière un arbre, revient avec une grande pelle en plastique)

PETER : Et ceci, sert sans doute à ramer sur le lac.

FÉES : Pas du tout. C'est une pelle pour que les enfants construisent des châteaux dans le bac à sable !

REINE : Et faire des petits tas pour le marchand de sable.

PETER : Pour qu'e les enfants fassent de beaux rêves la nuit, n'est-ce pas ; je sais. Mais moi, je préfère jouer de la musique.

(Il saute sur le banc, tire sa flûte de sa ceinture. Musique 4 ..., les fées dansent)

PETER : Et celui-ci, vous le connaissez ?

(Il remet sa flûte à la ceinture —ou dans un étui étudié pour, saute au sol. Il mime un violon. Les fées l'imitent et tourment autour de lui)

FÉES : Le vi-o-lon !

(Il désigne une fée pour cet instrument et distribuera les suivants de la même façon)

PETER (*sur un piano imaginaire*) : Et celui-là ?

(La contrebasse, le tambour, au choix pour les autres dans un orchestre dont il est le chef. La danse se poursuit encore un peu, puis la lumière baisse. Les fées se posent un peu partout dans le décor et s'immobilisent. Peter reste avec la reine, l'un à la cour, l'autre au jardin)

PETER : Reine des fées, je voudrais te poser une question.

REINE : Je t'écoute, Peter. Pan

(Ils se rapprochent l'un de l'autre vers l'avant-scène. Peter jette un coup d'œil aux fées qui onduleront comme des flammes en fond de scène)

PETER : Je sais comment naissent les bébés humains, mais je voudrais connaître comment cela se passe pour les fées... qui ne sont pas tout à fait réelle, il me semble.

REINE (*Elle l'entraîne face public*) : Je vais tout t'expliquer... Quand le premier bébé s'est mis à rire pour la première fois, son rire s'est éparpillé en des milliers de petits morceaux qui se sont répandus par le monde, lumineux et scintillants, et sont devenus des fées. Es-tu satisfait de ma réponse, Peter ?

PETER : Je ne sais pas, c'est très flou pour moi...

REINE : Ça s'éclaircira un jour de printemps. J'ai une surprise pour toi. « À genoux, Peter. (*Il s'exécute*) Pour te récompenser de faire de si belles musiques, je veux t'accorder la réalisation du « souhait de ton cœur. »

PETER : Si je vous disais que je désire retourner auprès de ma mère, pourriez-vous exaucer ce souhait ?

FÉES (*se dressant, elles forment un arc de cercle*) : Oh ! Sans la flûte de Peter, comment pourrions-nous danser ?

REINE : C'est un fait. (*Se tournant vers Peter*) N'as-tu pas un souhait plus important à formuler car celui-ci est bien petit de rien du tout ?

PETER : Montrez-moi comment c'est un grand souhait.

(Embarrassée, la reine, étire les pans de sa robe au maximum, imitée par les fées en jupe courte)

PETER : J'aimerais mieux avoir deux petits souhaits de rien du tout, plutôt qu'un grand.

REINE : Auquel penses-tu ?

PETER : Je voudrais d'abord être capable de voler vers ma mère. Et pouvoir revenir si je ne me plaisais pas là-bas.

REINE : Je peux te donner le pouvoir de voler, mais pas celui d'ouvrir la porte quand tu seras arrivé à domicile.

PETER : Oh ! Pas d'importance : Maman laisse toujours la fenêtre ouverte.

FÉES : Comment sais-tu cela ?

PETER : Je le sais, c'est l'essentiel.

REINE : Alors, mes fées, donnez-lui le pouvoir de voler.

(Les fées s'empressent de lui jeter paillettes et confettis en dansant [musique 5] autour de lui, le soulevant à plusieurs, le faisant tourbillonner, puis elles lui donnent de l'élan pour prendre son essor sur le rocher, bras écartés, s'envoler pour retomber... sur un bon matelas, hors scène. Les fées s'égayent en poussant de petits cris harmonieux)

(NOIR. Fin de la musique)

INTERMÈDE 1 (voix off)

« Peter retrouva la fenêtre de sa mère. Il la découvrit endormie et n'osa pas la réveiller. Il revint au matin et ils se retrouvèrent. Ce qu'il se passa ensuite resta un secret entre eux deux.

Tous les jours, Peter retournait aux jardins de Kensington pour retrouver ses amies les fées. Et cela dura des mois et des années. Comme tout enfant, Peter grandit.

Et un jour, il trouva les volets clos. Il appela sa mère, en vain. Alors, il éclata en sanglots et cria : « Maman ! me voici, je suis revenu ! »

Aucune réponse.

Alors, dans un vol chaotique, Peter retourna aux jardins où les fées, le voyant si triste, pour la première fois au monde, elles construisirent une maison en forme de nid douillet pour cet enfant-des-hommes, nid qu'elles déplaçaient à chaque aurore. C'était beaucoup plus agréable qu'une maison toujours à la même place. Peter s'en accommoda. »

SCÈNE II (Décor : les jardins de Kensington)

Peter (et le corbeau)

PETER (*depuis un buisson*) : Que penses-tu, Salomon Crôa de ce nouveau trio d'enfants qui se promène sous la garde d'une chienne Terre-Neuve et qui monte la garde au portail du jardin pendant qu'ils s'amusent.

SALOMON : Crôa-croaaa.

PETER : Je m'en doutais. J'ai vu leur maman qui est très joli et sa fille est très belle aussi.

SALOMON : Crôa.

PETER : J'ai entendu dire qu'elle s'appelait Wendy. Elle doit avoir dans les 8-9 ans. Elle habite dans cette grande maison au numéro 14... Tu t'en moques bien, corbeau malicieux. Moi, je voudrais savoir comment l'aborder ?

SALOMON : Crôôa-ak-ak-ak !

PETER : C'est tout ce que tu as à répliquer ?

SALOMON : Crô-crô-Aaaakk !

PETER : Je me passerai donc de ton avis, animal grossier.

SALOMON : Crôôô...

(Le corbeau s'envole. Peter se cache à demi derrière un buisson ras et se pétrifie en statue de sel)

(NOIR ; musique 6)

INTERMÈDE 2 (voix off)
(Changement de décor : la chambre de Wendy)

« Madame Darling avait quelques vagues notions sur le pays imaginaire. Naturellement, quand elle était petite, elle avait eu son « île » aussi, pleine de fleurs, de Fées et de baisers. Seulement, le souvenir s'en était effacé dans son esprit, alors que s'écoulaient les années. Voilà pourquoi elle prenait plaisir à écouter ce que racontaient ses enfants. Il n'y avait qu'une chose qui l'intriguait : ce nom de Peter pan. C'était Wendy surtout qui en parlait, mais Jean et Michel le prononçaient aussi. »

SCÈNE III

Madame Darling- Wendy- Peter

(Wendy est dans son lit. Dort-elle ?)

Mme DARLING *(entrant dans la chambre)* : Voilà. Les garçons se sont enfin endormis. Encore une petite bise à Wendy et la journée aura été bien remplie.

(La pièce n'est éclairée que par une lampe de chevet. Elle s'approche du lit de sa fille qui semble s'endormir. Elle l'embrasse délicatement sur le front, jette un regard circulaire dans la chambre et s'éclipse sur la pointe des pieds. On entend compter à mi-voix, de un à cinq. Wendy ouvre les yeux ; se redresse sur son lit)

WENDY : Enfin seule. J'ai cru que cette dispute avec Michel pour un petit médicament à avaler allait durer toute la nuit. Notre père qui a du mal à nouer sa cravate pour sortir dans le monde et notre benjamin manquent encore de self-control.

(Wendy cherche autour d'elle, en vain, puis revient à la fenêtre)

(Elle se lève, enfle ses pantoufles, marche jusqu'à une fenêtre fictive en bord de scène, l'ouvre, se penche un peu)

WENDY : Les étoiles brillent autour de Vénus. Voyons par l'autre fenêtre, côté sud. Il semble y en avoir plus que d'habitude et qu'elles s'agitent en tous sens.

(Elle « ouvre » l'autre fenêtre perpendiculaire, donnant sur la coulisse. Même jeu)

WENDY : La lune, à son premier quartier n'éclaire pas beaucoup. Ah ! J'ai cru entendre appeler ! Peter, c'est toi ? ... Comment peut-il se repérer ? *(Elle retourne à la première fenêtre, face public, scrute le ciel)* Oh ! une petite étoile filante, ça ne peut être que lui... Peter, Peter, viens vite Peter ! ... où es-tu ?

PETER *(entrant par l'autre fenêtre)* : Me voici, me voilà ! Peter Pan, pour vous servir, princesse.

(Il fait une courbette, se redresse, tend l'oreille)

PETER : Wendy, as-tu entendu, une petite voix qui tinte comme une clochette ?

WENDY : Il y a un instant, j'ai cru que c'était toi, Peter.

PETER : C'est la Fée Clochette, elle est arrivée avant moi, la minuscule coquine. Où s'est-elle cachée ?

(Il la cherche dans toute la chambre, reste en arrêt à trois pas de la cruche, puis viens se pencher au-dessus)

PETER : Clochette, je sais que tu es là. Dépêche-toi de sortir de cette cruche, et dis-moi si tu as trouvé où ils ont caché mon ombre. Sous le lit, me dis-tu ?

(Peter se jette à plat ventre, glisse le bras sous le lit de Wendy)

PETER : Je l'ai ! Je te tiens, tu ne t'enfiras pas, ma belle ombre.

(Il essaie de la coller à ses talons mais elle ne tient pas, il s'agace [jouer avec une paire de bas])

WENDY : Peter, attend un instant, j'ai une idée.

(Il s'assoit sur le lit, jambes dans la ruelle. Wendy va chercher dans sa table de nuit fil et aiguille)

WENDY : Je vais faire doucement, tu me diras si je te pique.

PETER : Ne t'inquiète pas, je ne sens pas la douleur... Aïe !

(Peter siffle pour oublier la douleur. Wendy tire l'aiguille rapidement)

WENDY : Encore quelques points et l'ouvrage est terminé... Voilà le travail, ce n'était pas bien long.

PETER *(se levant ; jeu de lumière pour l'ombre)* : Merci, Wendy, comme tu es habile, et comme je suis malin.

WENDY : C'est gentil d'être venu me voir, Peter. Beaucoup d'enfants voudraient être à ma place. Veux-tu que je te donne un baiser ?

PETER (*au public*) : Un baiser... Hé, Bien...

WENDY : Sais-tu ce qu'est un baiser ?

PETER (*paradant*) : Je le saurai quand tu me l'auras donné.

WENDY (*embarrassée*) : Le voici.

(Elle sort de sa poche un dé à coudre et le lui tend sur le bout de son index. Peter, pour faire le malin le fait passer d'un doigt à l'autre)

PETER : Moi aussi, je vais te donner un baiser... *(Il réfléchit deux secondes, arrache un bouton de son costume en forme de gland)*. Ceci est mon baiser.

WENDY : Je le porterai toujours sur une chaîne autour de mon cou. Peter, j'ai entendu dire que tu n'avais pas de maman, est-ce vrai ?

PETER : Oui car je n'en ai pas besoin. Je suis grand à présent.

WENDY : Quel âge as-tu ?

PETER : Je ne sais pas. J'ai entendu mon père et ma mère parler de ce que je deviendrai quand je serai grand. Je dois avoir le même âge que toi.

WENDY : Alors, tu as neuf ans.

PETER : Et je ne veux pas devenir une grande personne.

WENDY : Comment cela serait-il possible. Tout le monde grandit, tout le monde vieillit.

PETER : Je veux rester un petit garçon, toujours, toujours. Je me suis sauvé de la maison, j'avais sept jours. Alors, c'est possible parce que je vis depuis longtemps parmi les fées. Aussi, suis-je très savant et intelligent et je ne grandirai que si je le veux bien.

WENDY : As-tu réellement connu des fées ?

PETER : Des quantités.

WENDY : Comme c'est merveilleux.

PETER : Il n'y a plus beaucoup de fées maintenant parce que les enfants n'y croient plus assez. Les fées ne peuvent pas vivre si on ne croit pas en elles. Toutes les fois qu'un enfant déclare : « Je ne crois pas aux fées ! », l'une d'elles tombe raide morte.

WENDY : Comme c'est triste. Où habites-tu Peter ; toujours dans les jardins de Kensington ?

PETER : Quelquefois. Le plus souvent, je suis dans le pays imaginaire avec les petits garçons perdus.

WENDY : Est-ce que ce sont des fées ?

PETER : Non, des enfants ordinaires qui sont tombés de leur voiture quand leur nounou ne faisait pas attention. Alors les fées les ramassent et s'en occupent pendant sept jours. Si personne n'est venu les réclamer, on les envoie dans le pays imaginaire. Je suis leur capitaine.

WENDY : Capitaine Peter Pan. Enchantée. Y a-t-il aussi des filles ?

PETER : Les filles sont trop intelligentes pour tomber de leur landau. Je n'en ai jamais vu, mais ça se pourrait ; une étourdie.

WENDY : Tu peux m'embrasser.

PETER : Je savais que tu me le reprendrais (*Il lui tend le dé*).

WENDY : Oh ! mon Dieu, ce n'est pas du tout cela que je voulais dire. C'est un dé que je voulais dire, comme cela... (*Et elle l'embrasse sur la joue*)

PETER : Comme c'est amusant. À mon tour de te donner un dé, comme cela. (*Il l'embrasse*)

WENDY (*rejetant la tête en arrière et poussant un cri aigu*) : Aïe ! On me tire les cheveux.

PETER : Ça, c'est un coup de clochette. Arrête Clochette ; Wendy est une amie. Tu es jalouse ? (*Il l'attrape dans la conque de ses deux mains*) Sortons, tu n'es pas gentille (*Il se dirige vers la fenêtre sud en faisant des moulinets. Houst, dehors ! (Il se retourne avant de disparaître)* À demain, Wendy.

(*Il s'envole*)

(**NOIR, Musique**)

SCÈNE IV (Décor : la chambre de Wendy)

Peter- Wendy- Jean- Michel

(*Wendy lit à plat ventre sur son livre. Peter survient par la fenêtre*)

PETER : Me voilà de retour, comme promis, Wendy.

WENDY (*s'asseyant en tailleur sur son lit*) : Ta visite me fait très plaisir Peter, mais pourquoi viens-tu me voir en particulier ?

PETER : Pour écouter en cachette les histoires que madame Darling raconte à ses enfants en se couchant. Je ne sais aucune histoire et les enfants du pays imaginaire pas davantage. Ce qui est ennuyeux, c'est que je n'ai jamais pu en entendre une depuis le début jusqu'à la fin.

WENDY : Je comprends que tu sois déçu. De quoi était-il question la dernière fois ?

PETER : D'un prince qui ne pouvait pas retrouver la dame à qui appartenait la pantoufle de vair... Le vair, v-a-i-r , c'est de fourrure, quoi.

PETER : C'était Cendrillon. Il finit par la trouver. Ils se marièrent et vécurent très heureux.

(*Peter fait volte-face et court vers la fenêtre. Wendy bondit*)

WENDY : Peter, où vas-tu ?

PETER : Raconter cette histoire aux autres garçons !

WENDY : Oh ! non, Peter, tu n'en connais pas la moitié, ne t'en va pas. Je pourrai te raconter des quantités d'histoires.

(Peter revient sur ses pas, saisit Wendy par le poignet et la tire vers la fenêtre)

WENDY : Lâche-moi !

PETER : Il faut que tu viennes pour nous raconter des histoires. Tu seras une sorte de maman pour nous.

WENDY : Je ne peux pas. Que dirait maman et papa ? Et surtout : je ne sais pas voler.

PETER : Je t'apprendrai ; il suffit de sauter sur le dos du vent et c'est parti. Tu pourrais voler avec moi parmi les étoiles. Et puis, arrivés au pays imaginaire, tu verras les fées et les sirènes. Ce sera merveilleux !

WENDY : Oui, ce serait merveilleux, mais pourras-tu aussi apprendre à voler à Jean et à Michel ?

PETER : Si tu veux, ce n'est pas un souci.

WENDY : Attends-moi un instant, je vais réveiller mes frères. *(Elle se dirige à l'opposé de la fenêtre)*
Jean, Michel ! Peter Pan est là.

(Elle revient en les tirant par la main, à demi endormis et en pyjama. Peter leur fait signe de se taire)

WENDY : Il va nous apprendre à voler.

JEAN & MICHEL : Génial, super !

JEAN : Il paraît qu'il y a des pirates dans le Pays Imaginaire.

MICHEL : Alors, on va se battre au sabre : Tchic-Tchac ?

PETER : Ça se pourrait. Il y a aussi des peaux-rouges.

JEAN & MICHEL : Extraordinaire !

JEAN : Wendy, éteint la lumière.

MICHEL : On va plus rien voir !

PETER : Les lampadaires éclairent la rue, et il suffira de suivre Clochette. Pour voler, faites comme moi, c'est facile. Un peu de poudre de Fée *(qu'il leur saupoudre sur la tête)*. Pour décoller, vous n'avez qu'à penser à des choses merveilleuses, puis vous remuer les épaules et c'est aussi simple.

JEAN : Partons immédiatement !

TOUS : Tous en vol pour le Pays imaginaire !

(NOIR- Musique)

SCÈNE V (Changement de décor 3 : l'Île imaginaire)

Peter- Wendy- Jean- Michel

(Ils sont tous les quatre en bord de scène d'un côté ou de l'autre, tournés vers le public et la mer infinie)

PETER : Mes amis Darling, nous avons atterri à la pointe ouest de l'Île aux enfants perdus. Tout est calme encore, le soleil se lève à peine.

JEAN : Y a-t-il beaucoup de Pirates dans l'île, actuellement ?

PETER : Je n'en ai jamais tant vu.

MICHEL : Qui est leur capitaine ?

PETER : Crochet.

WENDY : Tu ne parles pas de Jacques Crochet, j'espère ?

PETER : Si, hélas, c'est bien lui dont il s'agit, avec sa bande de racailles.

MICHEL : Pourquoi, ils sont méchants ?

JEAN : *Pire* que ça, et leur capitaine est redoutable.

PETER : Abominable, même.

WENDY : Il est fort et costaud.

PETER : Moins qu'il l'était.

JEAN : Et pourquoi cela ?

MICHEL : Oui, pourquoi.

PETER : Parce que j'en ai coupé un morceau.

WENDY : Toi, Peter Pan ?

PETER : Oui, moi, naturellement.

JEAN : Qu'est-ce que tu lui as coupé ?

MICHEL : Oui, qu'est-ce que tu as coupé à Crochet ?

PETER : La main droite.

LES DARLING : Ah ! bon.

JEAN : Il ne peut plus se battre, alors ?

PETER : Si, il a un crochet de fer et il s'en sert comme d'une puissante griffe.

MICHEL : C'est pour ça qu'on l'appelle capitaine « Crochette » !

PETER : Tu as bien deviné, Michel. Maintenant, écoutez-moi bien.

LES DARLING : On t'écoute, Peter Pan.

PETER : Si nous rencontrons Crochet dans la bataille, il faut me le laisser. Je ne veux pas qu'aucun de vous ne l'attaque. Compris ?

LES DARLING : On te le promet.

PETER : Parfait. En arrivant, Clochette m'a signalé que les pirates nous avaient repérés.

LES DARLING : Mon Dieu !

PETER : Ils sont allés chercher le gros canon appelé « le gros TOM ». À l'aube, ils ont vu la lumière de Clochette. Ils sont capables de tirer parce qu'ils savent que nous sommes auprès d'elle.

LES DARLING : Catastrophe !

WENDY : Ordonne à la fée de s'en aller, je t'en supplie.

PETER : Elle craint que nous soyons perdus.

WENDY : Qu'elle éteigne sa lumière et le problème sera résolu.

PETER : Impossible, elle n'éteint que lorsqu'elle dort.

JEAN : Ordonne-lui de dormir.

PETER : Une fée ne dort que lorsqu'elle a sommeil, comme tout le monde, d'ailleurs.

JEAN : Et si elle voulait bien se cacher sous mon chapeau ?

PETER : C'est une excellente idée, Jean. Prête-le moi, elle m'obéira.

(En un tournemain, l'affaire est faite, Peter recoiffe Jean)

JEAN : Oh ! c'est bizarre, elle me chatouille les cheveux.

WENDY : Quels sont tous ces cris qui se mélangent.

PETER : Il y a les pirates qui se chamaillent ou sont malmenés par leur capitaine. Crochet est terrible. Il y a les peaux-rouges, les enfants perdus, les sirènes qui, elles, restent dans l'eau.

JEAN : À part ces dernières, il faut tout de même se méfier de tous les autres, mais chantent très fort.

MICHEL : Quand est-ce qu'on rentre à la maison ?

JEAN : Nous venons juste d'arriver, un peu de patience, Michel.

WENDY : Qui pousse ces cris qui proviennent de la crique ?

PETER : Ce sont les pirates qui trépigment avec l'envie de sauter de leur navire pour piller les habitants de l'île.

JEAN : Et ces grognement rauques, qu'est-ce que c'est ?

PETER : C'est le capitaine Crochet qui rugit de ne pouvoir mettre pied à terre car le crocodile qui a avalé une pendule, l'attend à sa descente à terre. Vite, allons nous cacher, ils arrivent.

MICHEL : Qui ça ?

JEAN : Les pirates, pardi !

(Ils sautent se réfugier dans la végétation [décor des jardins plus quelques autres arbres, plus touffus])

SCÈNE VI

Joyeux (le second de Crochet)- Vigoureux- un, deux ou trois pirates

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**